

[Accueil \(https://lanouvellegazette-sambre-meuse.sudinfo.be\)](https://lanouvellegazette-sambre-meuse.sudinfo.be)

[L'ACTU DE LA BOTTE DU HAINAUT \(/464/sections/lactu-de-la-botte-du-hainaut\)](#)

Une première attelle imprimée en 3D utilisée au CSF de Chimay



Le docteur Razian a posé cette attelle début du mois. - CSF



Par [Gwendoline Fusillier \(/24450/dpi-authors/gwendoline-fusillier\)](#)

Journaliste La Nouvelle Gazette Sambre & Meuse

| Publié le 17/12/2021 à 05:02

C'est une première au Centre de Santé des Fagnes de Chimay : le Docteur Ali Razian, chirurgien orthopédiste, a utilisé la technologie 3D pour imprimer une attelle pour une patiente souffrant d'une fracture du poignet.

Arrivé au Centre de Santé des Fagnes de Chimay en septembre dernier, le Docteur Ali Raizan n'est pas venu la tête vide ! Le chirurgien orthopédiste a amené sa valise technologique depuis Bruxelles. Au début du mois de décembre, une attelle imprimée en 3D a été posée sur une patiente souffrant d'une fracture du poignet. « Et la semaine prochaine, ce sera une attelle, toujours au poignet, pour le bloquer, mais cette fois, suite à une tendinite du coude, qui sera réalisée pour un patient », s'exclame le chirurgien.



Le docteur Razian utilise cette pratique depuis quelque temps. - CSF

C'est en décembre 2019, qu'il a lancé cette idée dans son hôpital bruxellois. « L'imprimante est arrivée en février et puis le temps qu'on se familiarise avec l'outil, l'application, la crise sanitaire s'est déclarée. Nous avons réorienté l'impression vers des visières imprimées », raconte-t-il. Puis le besoin en protection pour le personnel soignant, s'est calmé, il a quitté son hôpital mais a continué à développer ce processus utilisant les nouvelles technologies.



Le CSF a décidé d'investir dans une imprimante. - JLP

En arrivant à Chimay, il a souhaité la développer davantage. Et c'est ainsi qu'il y a quelques jours, il a posé cette attelle sur une patiente. « Cette dame avait eu une attelle plâtrée, ensuite une attelle en tissu avant l'attelle en résine. Quand je l'ai revue, elle m'a dit qu'elle sentait vraiment la différence et que c'était bien plus agréable à porter », explique le médecin.

Du confort pour le patient

Cette attelle moderne présente de nombreux avantages tout en ne coûtant pas plus cher qu'une « traditionnelle ». « Avec une attelle en tissu, il y a la transpiration, les irritations... On a le choix entre une taille 1,2 ou 3, une main gauche ou une main droite. Ici, l'attelle épouse l'anatomie, laisse la peau respirer, le patient peut se laver avec... Imaginons que, suite à une opération, une cicatrice soit présente, parfois les points de pression de l'attelle se trouvent juste là, ce qui provoque des douleurs pour le patient. Grâce à l'impression 3D, ces points peuvent être déplacés où l'on veut. La résine utilisée est certifiée bio, ce qui permet d'éviter les allergies. »



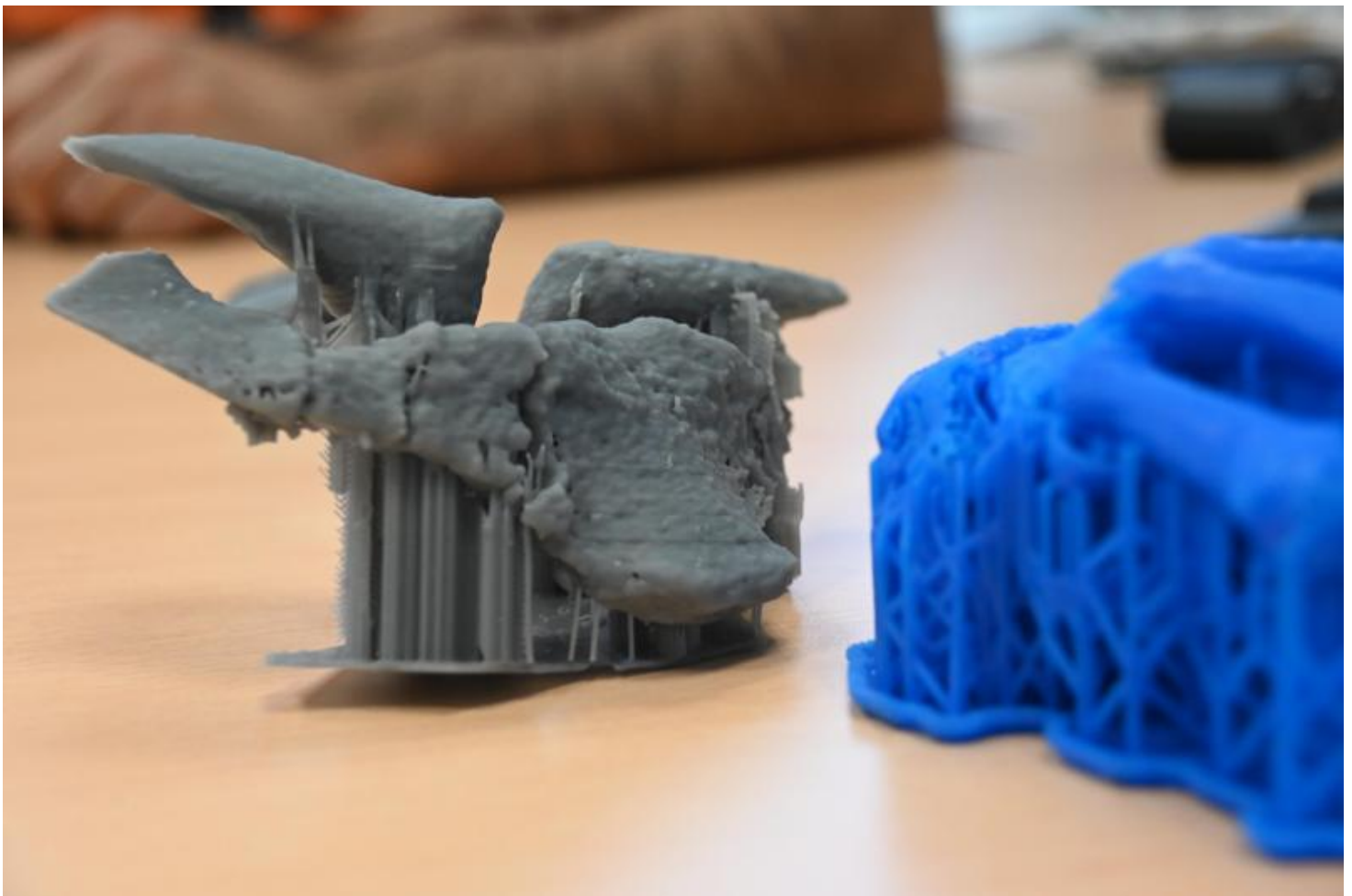
L'attelle épouse la forme du corps. - CSF

Ce matériel à la pointe de la technologie peut être utilisé pour les poignets, les coudes, les genoux, les pieds, les orteils... « Et cela va très vite, 2-3 heures entre la prise en charge du patient aux urgences et la pose de l'attelle. »

C'est aussi en quelque sorte un service au patient, puisqu'il ne doit plus se rendre à la pharmacie pour acheter une attelle. Il repart avec et elle est de surcroît sur mesure, adaptée à ses besoins, sa fracture et sa pathologie.

Une planification humaine

L'imprimante 3D permet également d'apporter un travail en amont pour le chirurgien mais aussi pour le patient. « En effet, cela permet la planification de l'intervention. Concrètement, dans le cas d'une fracture, on fait un scanner et l'imprimante réalise une modélisation de la fracture à l'échelle 1. C'est-à-dire que j'ai en ma possession la représentation de cette fracture avec les fragments. »



Il est possible de modéliser la fracture. - CSF

Cela présente plusieurs avantages. « D'abord, on peut expliquer au patient en moins d'une heure, ce qu'il a réellement, ce que l'on va pratiquer comme intervention. Pour le chirurgien, il y a moins d'imprévus, moins de stress et d'appréhension, on réduit les risques et on anticipe. En termes de gain de temps, je dirais environ 15 minutes. Le patient est également rassuré de savoir ce qui va être fait. Et enfin, ces modélisations peuvent nous servir pour expliquer aux étudiants. Ils sont confrontés à la réalité. »

Pour l'instant, le docteur Razian imprime depuis son cabinet mais d'ici le mois de janvier, le Centre de Santé des Fagnes sera équipé d'une imprimante 3D.

Gwendoline Fusillier

Et pourquoi pas une prothèse?

Le Docteur Razian est convaincu par cette technologie 3D. « Cela peut paraître une fiction mais... dans un avenir plus ou moins proche, 10-15 ans, je pense que l'on pourra encore faire d'autres choses en médecine, comme des prothèses de hanche par exemple. »

Selon lui, c'est tout à fait possible. « Il y a autant de matières qu'il y a d'imprimantes 3D. Il suffit de choisir une imprimante qui utilise comme « encre » l'alliage servant aux prothèses. On la fabrique sur place, on la stérilise et on la pose. On peut vraiment tout imaginer. »

Et il rappelle : « Vous savez, on n'a pas inventé la poudre ! Le premier qui a imaginé les imprimantes 3D, c'est Hergé. Dans « Tintin sur la lune », il y avait une machine inventée qui permettait de dupliquer n'importe quel objet », sourit-il.

**Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : [Chimay_\(Hainaut\)](#)
[\(/1164/locations/chimay-hainaut\)](#)**

Notre sélection vidéo